LA VARIATION LINGUISTIQUE SOUS LA PERSPECTIVE DE L'INFORMATISATION DES ATLAS RÉGIONAUX ROUMAINS

STELIAN DUMISTRĂCEL, DOINA HREAPCĂ

Abstract. After a brief review of the state of the art in digitalizing linguistic atlases, the authors outline the advantages of the works which present the complete results of the inquiries, in phonetic transcription, with special characters (by comparison with the representations using graphic symbols – geometrical). This technique, used for the projection and elaboration of the third volume of *Noul Atlas lingvistic român, pe regiuni. Moldova şi Bucovina*, whose publication was anticipated by a *Prospectus*, Iaşi, 2005, allows the publication of the atlas on an electronic support, for which we projected several software modules in order to access and realize linguistic materials and related data, stocked in catalogues (conventionally referred to as "dictionaries"), which we describe in § 7 (1–4). This organization of the material allows the utilization of the digital potential of the linguistic data base for a quantitative analysis on multiple levels, especially for the investigation of the manifestation of the diastratic and diaphasic variable and for the exploitation of information related to the inquiry (particular conditions for obtaining the responses).
We analyze and present (in Table 1) the codified symbols (used during the searches, as well as for the redaction of the maps and texts published as "non-cartographed material"), with which we can easily identify and decipher the effects of the linguistic variation types mentioned above and we also suggest the establishment of other codified symbols for the "verbal" indices, encodable, describing the same aspects (see Table 2).
The digitalization for the scope of a relational study of linguistic atlases represents an effective means for the knowledge of the language use from a socio- and psycholinguistic perspective and will contribute to the establishment of a multidimensional dialectology.

1. Après une certaine baisse de l'intérêt, aussi bien pour la dialectologie (en Roumanie, surtout en ce qui concerne les programmes didactiques universitaires), que pour la cartographie linguistique, un revirement significatif s'est produit pendant les dernières décennies du XX^{e} siècle, par l'autorité qu'a gagné, peu à peu, l'informatisation. De l'exécution graphique, plutôt simple, des cartes à l'aide de l'ordinateur (utilisé pour générer les symboles et partiellement pour reproduire la transcription phonétique des réponses obtenues dans les enquêtes dialectales), on est parvenu dans un délai d'ailleurs assez court à des approches performantes. Nous avons en vue, par exemple, l'idée lancée et argumentée, dans les années 1978–1989, par Hans Goebl et Roland Bauer, de l'Université de Salzburg, qui ont projeté l'enquête même dans une perspective informatisée, par la constitution d'une banque

RRL, **LIII**, *1–2*, p. 107–123, Bucureşti, 2008

BDD-A311 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-06 21:38:35 UTC)

de données électroniques en corrélation avec la banque de données sonores, entreprise ayant comme but la réalisation de ce qu'on appelle un «atlas linguistique sonore», tel celui intitulé *L'Atlante linguistico del ladino centrale e dialetti limitrofi*, vision qui s'est accordée avec les intérêts, quasi-identiques, des équipes de dialectologues italiens, qui initiaient, à l'époque, les atlas linguistiques de la Sicile, de la Toscane, de la Corse, etc.[1] Dans ce contexte et tout en restant dans le domaine roman, on peut mentionner le projet de l'*Atlas multimédia prosodique de l'espace roman* (AMPER), initié par le Centre de Dialectologie de l'Université Stendhal–Grenoble 3.[2]

On a dépassé, de la sorte, une phase intermédiaire, celle de l'utilisation du « plotter », considéré dans les années '80 comme une véritable révolution dans le domaine de la notation, sur les cartes des atlas, des figures-symboles réalisées pour représenter les divers phénomènes linguistiques. Mais l'utilisation de l'ordinateur sur ce terrain constitue un véritable progrès par rapport aux débuts de la cartographie linguistique, étape pour laquelle on doit citer, premièrement, l'*Atlas linguistique allemand*, probablement le premier à présenter des cartes appelées plus tard « figuratives symboliques », où les figures et les signes conventionnels ont été dessinés manuellement pour la typographie par Wenker (1881), pratique présente aussi chez ses continuateurs, Wrede (1926), Mitzka et Martin (1939).

2. Tout d'abord, on doit tenir compte du fait que, à la différence d'une autre « tête de liste », l'*Atlas linguistique de la France*, par J. Gilliéron et E. Edmont (1902–1910), ayant seulement 639 points d'enquête (situés sur le territoire de la France, ainsi que dans les zones francophones limitrophes, la Belgique, la Suisse romande, le Piémont), et sur les cartes duquel on a noté la transcription phonétique des réponses des sujets, le nombre de localités enquêtées, par correspondance, pour les patois allemands a augmenté, peu à peu, partant de 30.000 points, pour atteindre plus de 50.000. Réparties, au début, sur trois feuilles successives, on est venu finalement, dans l'étape *Deutscher Wortatlas*, placé sous le patronage de W. Mitzka et L.E. Schmitt, à la publication des cartes sur une seule page, réduction qui suppose une projection graphique assez complexe: des carrés, où sont signalés les points enquêtés et où l'on inscrit des signes conventionnels / des figures géométriques pour indiquer les résultats. Si on prend en considération la multitude

[1] Pour des informations générales, voir *Atlanti linguistici italiani e romanzi. Esperienze a confronto*; a cura di G. Rufino, Centro de Studi Filologici e Linguistici Siciliani, Palermo, 1992, *passim*. (abrév. *Atlanti*).

[2] Voir A. Romano, M. Contini, *Un progetto di Atlante geoprosodico multimediale delle varietà linguistiche romanze*, dans : E. Magno Caldognetto, P. Cosi (éds.), *Multimodalità e Multimedialità nella Comunicazione*, Actes des XI Journées d'Étude du « Gruppo di Fonetica Sperimentale » de l'« Ass. Italiana di Acustica », Padoue, 29 nov.–1er déc. 2000, Padova, Unipress, 2001, 121–126; pour la participation roumaine, cf. A. Turculeț, L. Botoşineanu, A. M. Minuț, *Atlasul multimedia prozodic român (AMPRom) – un nou proiect de integrare în dialectologia romanică*, in *Comunicare interculturală şi integrare europeană*, Iaşi, Edition Alfa, 2006, 283–290.

BDD-A311 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-06 21:38:35 UTC)

des différences phonétiques et lexicales entre les patois d'un espace géographique immense (le réseau comprend aussi des zones du Luxembourg, de l'Autriche, de la Tchéchoslovakie, du Lichtenstein et de la Suisse[3]), il est évident qu'il n'a pas eu d'autre possibilité de représentation, et, d'autre part, ce n'est pas étonnant que dans la légende d'une seule carte puissent apparaître des centaines de symboles[4].

Tout en rappelant le fait que ce fut toujours aux représentations figuratives qu'ont fait appel les auteurs des premiers atlas linguistiques roumains, Gustav Weigand (*Linguistischer Atlas des dacorumänischen Sprachgebietes*, 1909) et I.-A. Candrea (*Atlasul lingvistic al Banatului*, construit à travers d'enquêtes déroulées entre 1904 et 1924, gardé en manuscrit), aussi que l'emploi du même procédé de la version comportant des cartes « couleurs » de l'*Atlasul linguistic român* I (Sever Pop; ALR I) et de l'*Atlasul linguistic român* II (Emil Petrovici; ALR II)[5], on est amené à constater que, essentiellement, cette méthode continue d'être utilisée, avec des moyens techniques différents, de nos jours encore, pour la réalisation et l'impression de tous les atlas (surtout les atlas plurilingues), dont les réseaux renferment des points d'enquête bien nombreux, tels que l'*Atlas linguarum Europae* (ALE) ou l'*Atlas linguistique roman* (ALiR). Par exemple, la légende d'une carte, n^{o} 9, « Taureau », de l'ALiR, ayant un réseau de 1036 points, comprend 37 symboles figuratives, pour les 17 types étymologiques et lexicaux de toutes les langues romanes[6].

C'est pour les mêmes raisons qu'on trouve justifié le recours à la même méthode dans la construction d'autres atlas ayant un réseau à de nombreux points, comme, par exemple, l'*Atlasul lingvistic român, pe regiuni*[7]. *Sinteză* (= ALRR. Sinteză), dont la Maison d'Edition de l'Académie Roumaine a sorti un premier volume en 2005. De la *Preface*, signée par Nicolae Saramandu (coordinateur de l'ouvrage), nous retenons les données qui suivent. En englobant tous les points du réseau d'enquête des atlas linguistiques roumains par régions aussi que la plupart des points enquêtés pour *Atlasul lingvistic moldovenesc*, rédigé par les spécialistes de Chişinău (et dont on a repris le matériel tout entier), on est arrivé à un réseau

[3] Pour une présentation détaillée de l'atlas en question, cf. S. Pop, *La Dialectologie. Aperçu historique et méthodes d'enquêtes linguistiques*, Seconde partie, *Dialectologie non romane*, Louvain–Gembloux, Imprimerie J. Duclot, 1950, 741–752.

[4] Cf. *Deutscher Wortatlas*, von Walther Mitzka und Ludwig Erich Schmitt, Band 19, redigiert von Reiner Hildebrandt, Giessen, Wilhelm Schmitz Verlag, 1972, carte n^{o} 1, «Eigelb».

[5] Voir les présentations d'ensemble signées par Stelian Dumistrăcel et Marius Sala, *La géographie linguistique en Roumanie au commencement des années '90*; in *Atlanti*, 213–229**;** Nicolae Saramandu et Ion Ionică, *Atlas linguistiques roumains*, dans : P. García Mouton (éd.), *Geolingüística. Trabajos europeos*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1994, 233–252, et Vasile Frăţilă, *Atlasele lingvistice româneşti*, dans id., *Studii lingvistice*, Timişoara, Editura Excelsior, 1999, 36–86.

[6] *Atlas linguistique roman*, sous la rédaction de Gaston Tuaillon, Michel Contini *et al.*, Roma, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, vol. I, 1996.

[7] C'est le titre utilisé par les atlas régionaux roumains des séries: *Maramureş*, *Transilvania*, *Muntenia şi Dobrogea*, *Banat*, *Crişana* et, aussi, *Basarabia, Nordul Bucovinei, Transnistria*.

BDD-A311 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-06 21:38:35 UTC)

daco-roumain comptant 1203 points-localités. Sur les 135 cartes imprimées (et déclarées « interprétatives »), les faits linguistiques (lexicaux, phonétiques et morphologiques) sont donc représentés sous forme de symboles, mais la transcription phonétique des réponses paraît dans la section *Listes de référence*. C'est un travail de cartographie linguistique remarquable, cette *Synthèse* étant, en contexte roman, la première qui valorise, à niveau national, le matériel dialectal contenu dans les atlas linguistiques régionaux (cf. *op.cit.*, V–VI).

Mais le procédé, au fond économique, a été emprunté par des atlas dont le réseau est, par comparaison, moins riche: de la publication des cartes avec la transcription phonétique intégrale des résultats de l'enquête, l'atlas des patois de la Moldavie à l'est de la rivière Prut est passé à la présentation de ceux-ci par des symboles et sur un type de carte que le coordinateur de la nouvelle série considère comme ayant un « caractère interprétatif »[8].

La modalité de faire connaître les résultats de l'enquête dans leur intégralité dans des atlas tels que l'ALRR. Bas. est, en principe, la publication des réponses (y compris les explications fournies par les informateurs et les observations des enquêteurs) comme « commentaires », alors que des variations (minimales) de prononciation sont signalées aussi dans l'explication des symboles; cependant, il va de soi que par une telle vision rédactionnelle on diminue les informations sur les traits phonétiques des patois (la transcription des mots « dans une forme généralisatrice »[9]), ainsi que sur les éléments suprasegmentaux, vu que dans ces additions on a la tendance à réduire les énoncés, longs ou courts, contenant les mots-réponse; or, dans les atlas « classiques », de tels contextes apparaissent dans les notes situées sur les bords des cartes.

Si, dans le cas des atlas plurilingues (dans lesquels les préoccupations étymologiques lexicales sont prépondérantes), les déficiences relatives aux informations-type (mentionnées *supra*) sont moins inquiétantes, la situation doit être appréciée selon d'autres critères lorsqu'il s'agit des atlas nationaux, et d'autant plus des atlas régionaux, dont le principal objectif est la connaissance approfondie de la variation diatopique dans des aires plus ou moins limitées, insuffisamment mise en évidence dans les premiers, qui présentent un réseau plutôt réduit.

3. Dans cette perspective, il faut apprécier la valeur réelle de l'initiative et de la prestation des rédacteurs de la série informatisée de l'*Atlas linguistique italien*[10], où, sur deux pages placées face à face (la première, pour la moitié septentrionale de la Péninsule, la deuxième pour la partie méridionale, y compris la Sicile et la

[8] *Atlasul lingvistic român pe regiuni. Basarabia, Nordul Bucovinei, Transnistria* (abrév. ALRR. Bas.), par Vasile Pavel *et al.*, Chişinău, Firma Editorial-Poligrafică «Tipografia Centrală», t. IV, 2003, 7.

[9] ALRR. Bas., t. I, Chişinău, « Ştiinţa », 1993, *Principii de cartografiere*, 12.

[10] *Atlante linguistico italiano*…, redatto da L. Massobrio, G. Ronco *et al.*, Roma, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato; t. I, 1995; t. II, 1996; t. III, 1997.

BDD-A311 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-06 21:38:35 UTC)

Sardaigne), dans un espace typographique de 60/80 cm pour chaque page, on publie intégralement, en transcription phonétique avec des polices créées (donc en usant de la rédaction assistée par ordinateur), les réponses pour 1065 points enquêtés. En plus, dans des colonnes placées sur les bords, on ajoute aux mots/syntagmes notés sur les cartes (selon le cas) les variations phonétiques ou lexicales, des précisions sur la manière de formuler la question ou sur l'obtention des réponses, des détails relatifs aux « realia » dénommées, etc. C'est, autant que nous en savons, la plus heureuse manière dont on a jamais mis en valeur, jusqu'à présent, l'informatisation sous l'aspect de la cartographie linguistique de tradition « classique ».

Nous tenons à mettre en valeur un seul des effets de cette technique, particulièrement favorable: en exploitant la base de données, on a pu en extraire, pour la transcription phonétique des réponses des informateurs de chaque point d'enquête, la totalité de l'inventaire de lettres à diacritiques utilisé, cette liste étant d'ailleurs présentée dans un des deux volumes introductifs de la série, sous-intitulés *Verbali delle inchieste*, au paragraphe *Segni e suoni*; pour un des points enquêtés (927), par exemple, la liste contient pas moins de 73 tels « signes »[11]; par règle générale, la systématisation comprend les classes voyelles (toniques et atones), semi-voyelles, diphtongues, triphtongues, consonnes (occlusives, liquides, nasales, fricatives, affriquées) et même des groupes de consonnes spécifiques. Il y a, à ce niveau, des repères pour une caractérisation essentielle des traits spécifiques de chaque patois, un vrai « cadeau » pour une évaluation ponctuelle (ou comparative, au choix), des opérations qui, en faisant usage des moyens d'avant l'informatisation, demanderaient au chercheur beaucoup plus de temps et un effort considérable.

C'est pourquoi l'*Atlas linguistique italien* a constitué un « défi » pour nous et, en partie, il a été notre modèle général lorsque nous nous sommes décidés à commencer la rédaction des cartes (de diverses catégories) et des textes-synthèse de type «matériel non-cartographié» du III[e] volume du *Noul Atlas lingvistic român, pe regiuni. Moldova şi Bucovina* (abrév. NALR-Mold. Bucov.)[12], ainsi que la publication de celui-ci à l'aide des ressources offertes par la rédaction assistée par ordinateur. Notre choix et la possibilité de le mettre en pratique se sont précisés à la suite de l'intérêt qu'a manifesté pour cette préoccupation un groupe de spécialistes de l'Institut d'Informatique Théorique de la Filiale de Iaşi de l'Académie Roumaine.

D'autre part, nous avons eu une raison de plus pour nous rapprocher de *l'Atlas* italien, à savoir un point de départ commun: tout comme dans le cas de celui-ci, le matériel linguistique avait été recueilli antérieurement, selon la méthode « classique » (pour NALR-Mold. Bucov., il y a quelques décennies); ainsi le

[11] *Atlante linguistico italiano*, tomo II, *Verbali delle inchieste*…, a cura di L. Massobrio, G. Ronco *et al.*, Roma, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, 1995, 928.

[12] Réalisé par V. Arvinte, S. Dumistrăcel, I. A. Florea, I. Nuţă, A. Turculeţ, en collaboration avec L. Botoşineanu, D. Hreapcă, F.-T. Olariu et V. Olariu, Editions de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iaşi, 2007.

BDD-A311 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-06 21:38:35 UTC)

passage à la nouvelle méthodologie de rédaction et d'édition a imposé aux linguistes d'abord un système nouveau de traiter les réponses et puis la démarche de définir, à l'intention des informaticiens, les objectifs relatifs à l'élaboration des polices, les exigences quant à la constitution de la banque générale de données, le design du module responsable de la réalisation et de l'édition des cartes de divers types, et des planches avec des textes comprenant du matériel non-cartographié, le design du module permettant de consulter la version électronique de l'atlas, etc. Tous ces aspects, ayant des ouvertures épistémologiques et des implications techniques, ont été rendus publics à travers des communications scientifiques et des publications, signées par les principaux collaborateurs à la réalisation des activités des étapes respectives[13].

4. Mais le revirement en matière de cartographie linguistique produit par l'informatisation allait ouvrir aussi de nouvelles voies. Au-delà des préoccupations caractéristiques pour les phases de l'élaboration, de la représentation et de la publication, un intérêt particulier a connu, dans le monde des spécialistes, la perspective qui offre la possibilité d'utiliser la base de données d'un atlas pour l'analyse qualitative sur divers plans, aspect auquel nous faisons référence à partir d'une étude remarquable sur la problématique et les perspectives de l'informatisation des données de géographie linguistique, signé par Antonino Pennisi[14].

Dans les circonstances du refus *a priori* de considérer l'ordinateur comme un simple instrument de rédaction élémentaire et de reproduction de texte, sur le premier plan des préoccupations des spécialistes se trouve, par conséquent, l'effort de dépasser les potentialités d'organisation et de représentation, dans l'intention de concevoir un atlas comme instrument de complémentarité entre une géographie linguistique se proposant la description de la variété diatopique du point de vue de l'histoire de la langue et une autre, présentant une ouverture interdisciplinaire, vers la variation diastratique et diaphasique et se proposant de connaître la parole et la réflexion des différents aspects du processus de la communication. On considère que la dialectologie, tellement importante pour les investigations sur le terrain de la socio- et psycholinguistique aussi, peut devenir une discipline intégrale si, à travers les atlas linguistiques, elle prend en considération toutes les modalités de manifestation de la variation linguistique.

[13] Voir I. A. Florea, V. Apopei, F.-T. Olariu, S. Bejinariu, *Editarea asistată de calculator a atlaselor lingvistice şi a textelor dialectale*, dans *Identitatea limbii şi literaturii române în perspectiva globalizării*, Editura Trinitas, 2002, 211–231, et F.-T. Olariu, V. Apopei, S. Bejinariu, *Noi contribuţii la informatizarea editării atlaselor lingvistice româneşti regionale*, dans *Limba şi literatura română în spaţiul etnocultural dacoromânesc şi în diaspora*, Iaşi, Editura Trinitas, 2003, 214–224. Des aspects particuliers ont été abordés, de même, dans les articles qu'ont publiés quelques-uns de ces auteurs dans plusieurs revues d'informatique qui paraissent à l'étranger.

[14] *L'informatizzazione dei dati geolinguistici: problematiche e prospettive*, dans *Atlanti*, 119–156.

BDD-A311 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-06 21:38:35 UTC)

Dans de telles évaluations et aspirations, on peut déchiffrer aussi des critiques, parfois un peu tardives, à l'adresse des ouvrages appartenant à la première génération des atlas linguistiques, dont la vision d'ensemble a été dépassée de façon manifeste, au fond, dans la phase des atlas régionaux, tout d'abord en France. Mais le processus de diversification des objectifs de l'enquête dialectale avait commencé du moins par la conception qui se trouve à la base de *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, par Karl Jaberg et Jakob Jud, qui se sont proposé de présenter un nombre plus important de repères pour l'analyse du matériel enregistré sur les cartes (aspect sur lequel on ne peut pas insister), par rapport à l'*Atlas linguistique de la France*, dont la liste de *Signes et abréviations* ne comprend que des notations pour les termes « vieillis » (**v**) et pour les termes « grossiers » (**gr**)[15].

5. La vision et l'expérience de travail Jaberg–Jud ont été exploitées en Roumanie par Sextil Puşcariu, promoteur de la réalisation de la première série de l'*Atlas lingvistic român*, ainsi que par Sever Pop et Emil Petrovici, auteurs des volumes ALR I et ALR II. Les listes d'abréviations annexées au système de « transcription phonétique » utilisé par les deux enquêteurs, listes reprises dans les feuilles volantes qui accompagnent les volumes imprimés, comprennent plusieurs symboles signalant le fait qu'on a préconisé (et enregistré) des observations sur la variation diachronique: [R] indique une « forme récente » et, par contrast, [V] une « forme vieille », aspect différencié, par la suite, par [B] « les vieux disent comme ça » et [T] « les jeunes disent comme ça ». On a suivi aussi la variation diaphasique: [!] signale que « la question a fait rire l'informateur » ou bien qu'un terme ou une phrase a provoqué « l'hilarité des personnes présentes », tandis que [F] signifie « les femmes disent comme ça » (sans insister sur les éventuels traits spécifiques au parler des hommes). Trois autres signes, [ε] « l'informateur a hésité », [σ] mot « suggéré » et [κ] réponse « corrigée », indiquent, en principe, des situations relatives à la disponibilité du vocabulaire (ou des oscillations en ce qui concerne la prononciation), mais le premier et le dernier peuvent être interprétés aussi sous l'angle d'une variation du registre de la parole, qui, tout en restant non précisée, est souvent détectable. En outre, les différences par « chronologie », ainsi que celles dépendant des critères âge et sexe, peuvent être converties, selon les nuances de l'énonciation de la réponse, en autant de traits à valeur de variation diastratique ou diaphasique.

D'autres symboles aussi, de ceux présentés dans les listes qu'on vient de citer mais ayant moins de ressources à valoriser du point de vue de la variation, sont voués à renseigner quant à la disponibilité du vocabulaire en général, ou la

[15] *Atlas linguistique de la France. Notice servant à l'intelligence des cartes*, Ristampa anastatica dell'edizione di Paris, 1902, Bologna, Forni Editore, 1968, 18.

BDD-A311 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-06 21:38:35 UTC)

compétence idiomatique/expressive des sujets[16]: **?**, ayant la signification « le sujet n'a pas su répondre », **#** « l'informateur a déclaré qu'on ne dit pas » (dans la liste ALR II s.n. et NALR: « ... l'informateur a déclaré que le terme sur lequel il est questionné n'existe pas »; dans le cas des questions indirectes, le signe paraît souvent, sur des cartes des volumes de NALR, après ?, [σ], sau [D], lorsque l'enquêteur a été contraint à proposer lui-même, directement, un terme ou un phonétisme), [?] « l'enquêteur doute de l'exactitude de la réponse enregistrée ».

Il y a d'autres signes-symboles qui se réfèrent à la situation des « realia »: ∞ « remplaçant ou précédant une réponse indique le fait que l'objet/la coutume sur lequel/laquelle on questionne n'existe pas dans cette localité »; ils se réfèrent aussi au déroulement de l'enquête: – (= ligne de pause) « à la place de la réponse, elle indique que la question n'a pas été posée »; [*], [**], [***] indiquent la réponse d'un premier, d'un deuxième, respectivement d'un troisième informateur occasionnel.

Tous ces signes-symboles se retrouvent sur les cartes linguistiques, respectivement dans les notes en dessous du paragraphe II du bord de la carte, servant à compléter les réponses transcrites sur les cartes, et aussi dans les textes rédigés sous forme de matériel non cartographié (MN). C'est toujours dans ces mêmes situations qu'on vient de décrire que paraît, quant on parle du NALR, le symbole [D] (suivi soit par un terme, soit par un phonétisme, soit encore par une forme grammaticale ou par #; voir aussi *supra*), ayant le rôle d'enregistrer le fait que l'enquêteur a posé la question tout en prononçant lui-même le mot recherché à travers le questionnement.

Ce symbole, que les listes invoquées plus haut ne contiennent pas, représente la translation tacite au cours des rédactions d'une des majuscules par lesquelles on spécifiait le « procédé d'interrogation » dans le texte (dactylographié, respectivement, en manuscrit) des questionnaires utilisés par Sever Pop et Emil Petrovici; on a donc: D = « question directe »; I = « question indirecte »; G = « questionnement par geste »[17]. Dans le paragraphe I^{er} suivant le titre des cartes (et des textes MN), tant dans les volumes des sections ALR I et ALR II, que dans les volumes de la série NALR/ALRR, les principales modalités de construction de la question sont précisées par un énoncé explicite de type « Question indirecte / directe » (« …

[16] On note là-dessus des expressions type des explications généralement acceptées, vu que depuis les enquêtes ou depuis la valeur glossée dans les listes de signes jusqu'à la rédaction des cartes, on peut constater diverses fluctuations; une vraie micro-monographie de profil a réalisé I. Mării pour *Semnul # în ALR* (Le signe # dans l' ALR) in id., *Contribuţii la lingvistica limbii române*, Cluj-Napoca, Clusium, 2004, 123–130.

[17] Cf. I [on] M [ării], *Cuvânt înainte* la *Chestionarul Atlasului lingvistic român II*, élaboré dans le cadre du Musée de la Langue Roumaine, sous la coordination de Sextil Puşcariu, par Emil Petrovici et rédigé dans le cadre de l'Institut de Linguistique et Histoire Littéraire [de la Filiale de Cluj-Napoca de l'Académie Roumaine] par Doina Grecu, I. Mării, Rodica Orza, S. Vlad; coordinateur: I. Mării, Cluj-Napoca, 1988, p. XI; voir aussi, sous la même rédaction, *Chestionarul Atlasului lingvistic român I*, Cluj, 1989, X.

BDD-A311 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-06 21:38:35 UTC)

posée comme suit: ... » chez Sever Pop; « j'ai demandé », « je demandais » + le texte de la question, chez Emil Petrovici). Sur les cartes de l'ALR I et de l'ALR II, la construction-type ci-dessus est parfois complétée, selon le cas, par la précision « aussi par le geste », accompagnée par des explications comme: « j'ai montré du doigt... », « j'ai montré du doigt de ma main droite... », etc., mais il est plus fréquent qu'on ne trouve que la mention « questionnement par geste ». En même temps, on trouve d'autres explications, du genre « j'ai imité... », « j'imitais... ».

Le Questionnaire NALR a apporté une normalisation des notifications de ce type, par l'usage d'abréviations, respectivement d'un mot, écrits entre paranthèses et, pour la plupart, en majuscule: (INDIC.), (IMIT.) [pour obtenir des verbes tels « je tousse », « j'éternue », « je rote »], (Fig.) [fait renvoi aux illustrations du Questionnaire] et (GEST). Reproduites dans le paragraphe I^{er} en dessous des titres des cartes et des textes de type MN, ces formules, du point de vue de la lecture de la version électronique de l'*Atlas*, peuvent avoir une valeur équivalente à celle des symboles présentés dans les paragraphes precedents.

Continuatrice de nombreuses techniques de l'ALR, la série NALR a repris tous les symboles de cet atlas, et dans la liste de signes du NALR-Mold. Bucov. on a introduit un nouveau symbole, [ρ] (ayant le sens « l'enquêteur a repris la question »).

Il y a, d'ailleurs, des notions dont les dénominations présentent, selon la terminologie utilisée par certains spécialistes, une véritable « vocation pour la variation », qui peut revêtir différents aspects; on enregistre souvent des observations, de facture empirique, relatives à la variation diatopique: lexique identifié comme dialectal ou régional (par exemple, en Moldavie, l'utilisation du terme *curechi* 'chou', par rapport à *varză* 'id.', le deuxième étant en même temps littéraire; des phonétismes de la catégorie de ceux remarqués par les sujets parlants), mais aussi des réponses provoquant des commentaires, directs ou indirects, sur la variation diastratique et diaphasique (le nom des organes du corps humain, des diverses maladies), par l'indication des catégories de sujets parlants qui utilisent certains termes ou dans le parler desquels apparaissent certains phonétismes, ou bien dans quel registre de la parole (public formel, public informel, familier) apparaissent pareilles différentiations, projetées aussi au niveau de la compétence expressive.

6. La fréquence, en certains cas, de telles observations a conduit, surtout dans le volume I du NALR-Mold. Bucov., à la rédaction de quelques cartes interprétatives dédiées aux considérations empiriques des sujets quant à la variation diastratique (mais avec connotation diaphasique implicite) auxquelles nous faisons rappel pour souligner l'importance de la cartographie interprétative et aussi ses possibilités (à signaler que cette initiative a été favorablement remarquée par les auteurs des comptes rendus sur le premier volume de l'Atlas[18]). Ainsi, le mot

[18] À savoir Magdalena Vulpe, dans « Revue roumaine de linguistique » (XXXIII, 1988, n^{o} 6, 464), Ioan Faiciuc, dans « Cercetări de lingvistică » (XXXIV, 1989, n^{o} 1, 61) et Ion Mării, dans son ouvrage *Harta lexicală semantică*, Cluj-Napoca, Editura Clusium, 2002, 137–138.

BDD-A311 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-06 21:38:35 UTC)

couramment utilisé pour « descente », roum. *vătămătură* (‘hernie’) est, pour de nombreux sujets, un terme « ancien » ou bien appartenant au langage des « anciens », mais, en même temps, il tient au patois des « paysans » et on le retrouve aussi dans le « langage des bonnes mères » (sorcières), alors que le néologisme *hernie* est accompagné de commentaires du genre « à la manière des docteurs », « c’est les docteurs qui parlent comme ça », « comme dans les livres », etc.[19] De même, on a observé que, en comparaison avec *rărunchi* ‘reins’, le terme régional daco-roumain de Nord, apprécié comme « ancien » ou tenant au vocabulaire des « anciens », respectivement pour nommer le méme organe chez les animaux, *rinichi* ‘reins’, nom récent, moins fréquemment employé, nomme d’habitude l’organe du corps humain et fait partie du langage des « docteurs », ou bien il est entré dans l’usage à la suite des contacts avec le milieu sanitaire: « on emploie ce mot depuis les années ’20; on est rentré de la guerre avec ce mot » (*ibidem*, c. LVII, p. 171); voir aussi vol. II, c. CVIII, p. 113, sur la distinction entre *oală, olan* et *țiglă* ‘sortes de tuiles’: les deux premiers termes, usuels, sont « anciens », tandis que *țiglă* (fr. *tuiles*) (emprunt de l’allemand), employé moins fréquemment, peut être reconnu par un sujet même comme appartenant à la langue standard, entré en circulation par un « canal » spécifique (c’est comme on le retrouve « écrit sur les factures, à la fabrique »).

Il y a aussi de fines remarques sur la concurrence stylistique entre des mots du fonds ancien de la langue; sans aucun rapport à la valeur sémantique de base des deux termes, *orb* ‘aveugle’ et *chior* ‘borgne’ sont souvent employés parallèlement, pour nommer une personne qui ne voit pas (du tout), mais le deuxième terme, emprunt turc, n’a pas subi qu’une mutation sémantique; ainsi, si *orb* ‘aveugle’ est considéré comme un terme récent et appartenant au registre littéraire de la parole (« dans les livres », « dans le langage de la (bonne) famille », « plus délicat ») ou peut prendre parfois une valeur euphémistique (on appelle de ce nom quelqu’un qui ne voit pas bien « pour éviter de se moquer de lui »), *chior* ‘borgne’ est perçu comme un terme « ancien », « employé par les *anciens* », ou même injurieux: « il se fâche plutôt si on l’appelle *borgne*, qu’*aveugle* » (*ibidem*, vol. I, h. XV, p. 51). De telles remarques sur la variation diastratique et diaphasique sont assez fréquentes dans les commentaires des sujets enregistrés sous le paragraphe II, au bord des cartes, et elles représentent des explications complémentaires aux réponses inscrites sur les cartes; il y a aussi d’autres « étiquettes » de caractérisation (« en bas langage », « laidement », *versus* « aristocratique », « plus raffiné », « joliment », etc.).

Nous avons insisté sur ces aspects pour illustrer la capacité de l’atlas régional de la Moldavie et de la Bucovine, assurée par la manière dont on a mené les enquêtes et dont on a rédigé les cartes et les textes présentés sous forme de matériel non-cartographié, de constituer, à son tour, une source pour édifier une

[19] NALR-Mold. Bucov., Bucureşti, Editura Academiei, vol. I, 1987, c. LXXIII, 215.

BDD-A311 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-06 21:38:35 UTC)

dialectologie pluridimensionnelle et relationnelle[20], un terrain sur lequel la version électronique du III^e tome peut être extrêmement efficace.

7. Sur les voies de l'informatisation préconisées par les auteurs des atlas régionaux se trouvant dans la même situation que NALR-Mold. Bucov., tels que les atlas faisant partie de la série consacrée au territoire gallo-roman[21], le problème principal qui se pose dès le début tient au rapport qu'on doit établir avec les données informatives d'ordre général présentées dans les volumes publiés en tradition «classique»: premièrement la mise en évidence de l'existence des matériels enregistrés et deuxièmement l'archivage et la saisie, dans la base de données électronique, des différentes catégories de textes, afin que la lecture des volumes réalisés par la rédaction assistée par ordinateur puisse bénéficier, dans son ensemble, d'une pluralité de références, antérieures, utiles à l'interprétation.

En mettant au point de telles options, pour la version électronique du volume III du NALR-Mold. Bucov., nous avons en vue la réalisation, en deux temps, de plusieurs sections, appelées toujours « dictionnaires » (conformément à la terminologie utilisée dans les articles cités dans la note 13), pour la réalisation d'une base de données générale, dictionnaires que nous allons présenter en ce qui suit.

[1] Dictionnaire du *Questionnaire* du NALR (contenant le numéro et le texte de la question) et d'autres matériels concernant le *programme général* de l'enquête (*la transcription phonétique*, la liste des *signes utilisés* et la liste des *abréviations*); pour chacune des questions du *Questionnaire*, on prévoit de signaler, par de simples mentions signalétiques, la situation courante de la publication du matériel des enquêtes sous forme de cartes ou de synthèses de type matériel non cartographié, dans les volumes déjà parus de la série NALR-Mold. Bucov. (pour la première étape; dans la seconde étape, on va se concentrer sur la corrélation avec les autres atlas linguistiques régionaux roumains);

[2] Dictionnaire de l'*enquête* pour le NALR-Mold. Bucov., avec la présentation du réseau de points et de la liste des sujets de chaque localité ayant répondu aux questions du questionnaire général et/ou des questionnaires spéciaux, ainsi que la liste des sujets dont on a enregistré les textes dialectaux imprimés; pour chaque étape, nous n'avons en vue que la mention des volumes où ces informations furent imprimées (*Date despre localităţi şi informatori* – Données sur les localités et les informateurs), et pour lesquels il existe, eventuellement, des publications spéciales de divers types[22]; dans la deuxième étape, une partie de ces textes, scannés, entreront comme tels dans la base de données de l'*Atlas* électronique.

[20] Voir, par exemple, Harald Thun, *L'Atlas linguistique, diatopique et diastratique de l'Uruguay*, dans *La géolinguistique en Amérique latine*, hors série n^o 2 de *Géolinguistique*, 2001-2002, Grenoble, 2002, 169–185.

[21] Cf., par exemple, Michel Contini, qui, en ce qui concerne les 61 volumes déjà publiés, faisant partie de la série des atlas régionaux français, avait en vue, premièrement, l'« informatisation » des index; *Le ricerche geolinguistiche in Francia*, dans *Atlanti*, 194.

[22] Cf., particulièrement, Stelian Dumistrăcel, en collaboration avec Doina Hreapcă et Ion-Horia Bîrleanu, *Ancheta dialectală ca formă de comunicare*, Iaşi, Editura Academiei Române, 1997.

BDD-A311 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-06 21:38:35 UTC)

[3] Dictionnaire des *ouvrages imprimés* du programme NALR-Mold. Bucov., comportant trois sections de base (pour lesquelles on a en vue, en principe, seulement des mentions signalétiques) :

a) *généralités* du type cartes introductives, préfaces aux volumes de cartes et de textes dialectaux;

b) *matériels de langue*, *spécifiques*: les cartes avec la transcription phonétique des réponses, les cartes interprétatives, les synthèses de type matériel non cartographié, les textes dialectaux, l'index de mots et de formes; pour ce qui est de l'*index* des divers volumes, nous envisageons de les réunir dans un index général, à compléter à la parution de chaque nouveau volume, et à reprendre comme tel dans la base de données électronique;

c) *iconographie*: esquisses faites pour expliquer les réponses sur les cartes; des photos publiées dans les annexes des volumes de textes dialectaux, illustrant la notable composante ethnographique de notre *Atlas* (d'aileurs, c'est un trait remarquable de tous les atlas linguistiques roumains et, pour nous, un point de départ pour ambitionner l'élaboration d'un Atlas Ethnolinguistique Roumain *digital*).

[4] Dictionnaire de *références* principales à/pour le NALR-Mold. Bucov.: des articles de lancement du projet, des comptes rendus des volumes parus, des travaux où les volumes ont été utilisés comme source importante, des matériels des volumes imprimés ou des archives de l'enquête.

Après la constitution des instruments de travail que nous avons proposés, même pour la première étape, par l'élaboration de toute une série de programmes de recherche et de traitement de l'information, le III^{e} tome du NALR-Mold. Bucov. en format électronique aspire à passer du statut de simple banque de données à celui de matériel organisé du point de vue informationnel, à potentiel interprétatif, sur différents plans. À l'époque qu'on vient de mentionner, ce qui a attiré l'attention (ce qui a même séduit) a été surtout la perspective de l'analyse des variations du point de vue diastratique et diaphasique, mais cette orientation peut être considérée aussi comme une tentative de sortir la cartographie linguistique et même la dialectologie de l'oubli où elles sont tombées dans la période antérieure à l'informatisation. Mais, à présent, pour ne pas exagérer, il faut suivre avec attention, pour les mettre en valeur, les possibilités que l'informatisation nous offre, sur le terrain des objectifs d'intérêt majeur dont on attendait la résolution de la part de la géographie linguistique, à ses débuts (la variation diatopique du point de vue de l'histoire de la langue, dans le domaine de la phonétique, de la grammaire et du lexique).

Pour nous, la plaque tournante est, de ce point de vue, la possibilité de réaliser, pour l'étude, différentes projections de l'information linguistique stockée dans les « dictionnaires » électroniques, permettant de grouper le matériel, *ad hoc*, selon différents critères: le constituant lexical (-étymologique), la présence du mot dans certains syntagmes, les types de pluriel aux noms, les alternances phonétiques entre la forme de singulier et celle de pluriel dans la classe des noms et des

BDD-A311 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-06 21:38:35 UTC)

adjectifs, les modifications dans le paradigme du verbe, le traitement des sons situés dans la partie initiale ou/et finale du mot, des variations d'accent, etc.

En effet, ce sont, à côté de la fréquence, les critères selon lesquels on a hiérarchisé, aussi dans les volumes antérieurs du NALR-Mold. Bucov., lors de la sélection initiale, les réponses dans la rédaction des textes présentés sous forme de matériel non cartographié (généralement plus « uniformes » de point de vue typologique), qui proposent déjà des esquisses synthétiques, ainsi que des cartes linguistiques interprétatives qui accompagnent les cartes contenant la transcription phonétique intégrale des réponses. Par conséquent, dans ces directions l'informatisation signifie, pour nous, une importante facilité de nature « technique » en vue de l'augmentation de l'aspect interprétatif de l'*Atlas*. Pour ce qui est de la publication des réponses rédigées sous forme de matériel non cartographié, on a essayé et on a réussi à dépasser non seulement la phase Petrovici (quand les réponses ont été publiées, de façon continue, dans l'ordre croissant des chiffres représentant les points d'enquête), mais aussi les solutions de groupement typologique seulement relatif, appliquées dans d'autres atlas faisant partie de la série NALR/ALRR.

8. Les multiples possibilités de consultation et de traitement du matériel que l'organisation de l'information dans la base de donnée assûre porteront leur fruit quant à la thématique des cartes interprétatives; il s'agit, par exemple, d'aller au-delà des préférences pour les cartes relativement simples de profil onomaséologique (« termes pour la notion X »), ou phonétique (comme, par exemple, les cartes dédiées aux réflexes de certains sons). D'ailleurs, de telles configurations strictement résumatives, qui se sont avérées peu intéressantes pour les utilisateurs des atlas, ont porté les auteurs du NALR-*Oltenia* à renoncer, avec le dernier volume de cet *Atlas*, à dresser et publier des cartes « interprétatives » et à proposer des solutions graphiques, lesquelles, selon Teofil Teaha, représentent un « début d'interprétation »[23] des faits de langage présentés sur les cartes. De plus, toujours dans le sens de l'élargissement de « l'offre », les dialectologues, surtout, en tant que représentants avertis des bénéficiaires des atlas, trouvent que les cartes linguistiques proprement dites (ou, au moins, une partie d'entre elles) devraient (et pourraient) aller au-delà du simple état d'enregistrement fait suivant l'ordre des questions du questionnaire et, point par point, des résultats de l'enquête, se contentant ainsi d'une perspective commune, limitée, lexico-onomaséologique, et qu'elles devraient aspirer, visant de multiples finalités, à la réalisation des volumes et à la rédaction des cartes (« doubles », à la rigueur), à des projections « cumulatives », en imposant l'analyse corrélative des données, d'abord sous une perspective sémantique[24]. Nous mettons toutefois en relief le fait que de telles

[23] Préface au ALRR-Munt. Dobr., vol. I, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1996, VIII.

[24] Ion Mării, *Harta lexicală semantică* (ouvrage déjà cité), pp. 47, 72, avec des renvois bien réfléchis à d'autres dialectologues parmi lesquels Teofil Teaha et Magdalena Vulpe, cette dernière, promoteur des concepts de carte (ou aire) « contextuelle », aussi que de « valences », ayant pour point de départ « la lecture corrélée » des cartes linguistiques.

BDD-A311 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-06 21:38:35 UTC)

propositions visent surtout (si ce n'est de façon exclusive) l'accroissement de l'apport des atlas à la correcte interprétation de la variation diachronique, servant ainsi des points importants de la dialectologie roumaine (à savoir la structure dialectale du daco-roumain).

Si, en ce qui nous concerne, l'intérêt va vers les problèmes de l'histoire de la langue, des problèmes de phonétique, d'analyse de la structure des mots, etc., tout en gardant (quand même) comme cible « l'aréologie », remise toujours en équation, nous envisageons, parallèlement, l'illustration de la problématique complexe de la variation linguistique et des données métalinguistiques, vu qu'on a déjà des capacités techniques importantes pour en refléter les effets, et que ces capacités peuvent être mises à l'œuvre pour la consultation de la version électronique de l'*Atlas*.

Parlant des symboles analysés plus haut (§ 5), on peut réaliser des modules du logiciel non seulement pour l'analyse de la variation diachronique et de celle synchronique, comme manifestations diaphasiques et diastratiques, mais aussi pour connaître d'autres éléments caractérisant la situation (spéciale) de communication qu'est l'enquête dialectale: la situation du vocabulaire (actif et passif) des locuteurs, en fonction de la coordonnée « Wörter und Sachen », mais aussi par rapport aux données personnelles des sujets, et la projection des résultats par rapport aux éléments impliqués dans le déroulement de l'enquête, y compris le procédé de l'interrogation.

Tableau 1

Symboles – signes encodés

Nº	**SIGNIFICATION / RÉFÉRENT**	**SIGNES – SYMBOLES**	**POSITIONNEMENT***
1.	Variation diachronique	**[B], [T] ; [R], [V]**	Sur les cartes, dans les notes des bords des cartes, et dans les textes MN
2.	Variation diaphasique et diastratique	**[!] ; [F] // [ɛ], [k]**	Idem
3.	Disponibilité du vocabulaire, oscillations dans la prononciation (ayant des implications dans la variation diachronique, diaphasique et diastratique)	**[ɛ], [σ], [k];** **?, [?];** **#, [D]**	Idem
4.	La situation des *realia*	**∞**	Idem
5.	Déroulement de l'enquête et/ou le	**[σ], [D];** **–; [*], [**], [***];**	Idem
	procédé de l'interrogation	(INDIC.), (IMIT.), (GEST), (Fig.)	Dans le paragraphe I^{er} en dessous du titre de la carte et en dessous du texte MN

* De tels symboles sont fréquents dans les textes dialectaux aussi.

BDD-A311 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-06 21:38:35 UTC)

Le Tableau 1 présente, de manière synthétique, la situation des signes-symboles existants, sur la base desquels le potentiel interprétatif du matériel se trouvant sur les cartes (et puis, dans les textes dialectaux), vu sous la perspective de la variation linguistique, peut être utilisé de façon particulièrement efficace dans des études du genre.

On a en même temps la possibilité d'organiser par l'informatique (à travers un processus d'encodage) les données contenues dans les énoncés représentant des commentaires métalinguistiques des informateurs, dont on a déjà mis en relief l'importance dans la distinction des éléments tenant à la compétence idiomatique (commune), aussi qu'à la compétence « expressive » (incluse dans l'enquête). Les études qui ont traité ce sujet (signées par B. Cazacu, Marius Sala, Teofil Teaha, Magdalena Vulpe, Ion Ionică, etc.) ont tenu compte tant des résultats des enquêtes pour l'ALR I et l'ALR II, que des propres investigations des auteurs[25].

Du point de vue technique, le problème à résoudre est celui du codage, par classes, des différents énoncés qui soulignent, d'abord, aussi bien la variation diachronique (en étroite liaison avec les symboles du Tableau 1), que la variation diatopique interdialectale (avec indication des différentes régions du pays) et intradialectale (des références aux marqueurs de certaines aires à l'intérieur du « sous-dialecte » moldave). Deuxièmement, il faut considérer les énoncés particulièrement nombreux caractérisant, parfois de façon explicite, la variation diaphasique et la variation diastratique; mais, dans la plupart des cas, les différences de registre impliquent aussi bien le niveau socio-culturel de la parole.

Dans le Tableau 2 sont présentées les classes courantes de variation surprises chez les locuteurs (la situation des « realia », le déroulement de l'enquête), exemplifiées par un nombre (réduit) de formules-type, extraites des enregistrements des enquêtes pour le NALR-Mold. Bucov. (on offre la traduction en français d'un nombre de telles formules).

Bref, en utilisant les logiciels de recherche et de lecture, on va vers l'instauration d'un changement d'optique: de leur simple signification de « clés » d'interprétation dans des situations ponctuelles, les catégories de signes-symboles encodés dont on a parlé prennent le statut de grille générale d'évaluation et d'interprétation des multiples manifestations de la communication qu'offre le matériel enregistré sur les cartes de l'atlas linguistique.

[25] Cf. Stelian Dumistrăcel, *Influența limbii literare asupra graiurilor dacoromâne. Fonetica neologismului*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1978, 373–374. En fait, dans cet ouvrage, l'investigation du thème sous une perspective socio- et psycholinguistique prend largement pour base l'interprétation des « codes » du type de ceux du Tableau 1, et aussi les observations du type de celles du Tableau 2, extraites des cartes de l'ALR I, l'ALR II, et de *Texte dialectale*, publiés par Emil Petrovici.

BDD-A311 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-06 21:38:35 UTC)

Tableau 2

Indices verbaux encodables

N°	SIGNIFICATION	ÉNONCÉS	POSITIONNEMENT
1.	Variation diachronique	**"en langage actuel", "à présent" – "en langage ancien"** **"dans le temps / jadis", "on ne dit plus,"** **"ça s'emploie plus rarement"**	Surtout dans les notes des bords des cartes, dans les textes MN et dans les textes dialectaux
2.	Variation diatopique interdialectale	**"ailleurs", "en d'autres endroits", "en Olténie", "en (dans la région de la) Transylvanie"**	Idem
3.	Variation diatopique interdialectale (en fonction de l'emplacement du point d'enquête)	**"en bas", "dans la plaine"; "du côté de Iaşi", "du côté de Suceava", "dans la région de Vrancea", "nous, on ne dit pas (comme ça)"**	Idem
4.	Variation diaphasique	**"pas joli / laidement", "en bas langage"; "(plus) joliment", "plus délicatement", "d'une manière affectée", "plus finement", "plus doucement"**	Idem
5.	Variation diastratique	**"comme dans (d'après) les livres", "à l'école", "(c'est) parler de la ville", "au régiment", "dans le langage de la (bonne) famille", "noblement", "aristocratiquement"; "en langage paysan", "(plus) populaire"**	Idem
6.	La situation des *realia*	**"ça ne pousse pas (du côté de) chez nous"** (plante), **"'y en a pas (chez nous) / on n'en a pas chez nous"** (un détail du relief, un outil, etc.), **"ce n'est pas une pratique (du côté) de chez nous"** (dans la construction d'une maison ou dans la construction d'abrits pour les animaux), **"on n'a pas cette coutume"**	Idem
7.	Le déroulement de l'enquête, la situation de communication	**"attendez, que je me rappelle!", "j'ai mal prononcé / je n'ai pas bien dit; ça s'appelait … [comme ça]", "vous vous y connaissez, à ce que je vois!", "vous avez fait le berger aussi, vous?", "c'est quoi ça?"** [à des questions visant des aspects morphologiques], **"c'est comment, dans le livre?"** [concernant les figures du questionnaire], etc.	Idem

9. Touchant à la fin de ces considérations, nous tenons à souligner le fait que la démarche de l'équipe de dialectologues de Iaşi, dans les conditions défavorables mentionnées dans l'introduction (§ 1), est beaucoup plus qu'un « stratagème » pour

BDD-A311 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-06 21:38:35 UTC)

se « relancer »: c'est une confession de foi, fondée, il nous plaît de croire, sur la possibilité de sortir l'enquête dialectale et, en général, de nombreux résultats des investigations de cartographie linguistique de sous le signe du simple « prélevage de matériel » (si précieuses que soient les bases de données ainsi obtenues); nous aspirons à les voir évalués comme résultats, se prêtant à des études pertinentes, engagées sur de multiples plans, de la communication humaine[26].

En même temps, les multiples possibilités de consultation et de traitement assurées par l'organisation de l'information dans la base de données auront des conséquences bénéfiques dans la recherche des problèmes de la variation diatopique sous l'angle de l'histoire de la langue, ainsi que de la variation diastratique et diaphasique. Pour étudier les effets de la manifestation de ces dernières, on peut réaliser des modules « software » de recherche, aussi bien à partir des indices-symboles relatifs au déroulement de l'enquête, de la catégorie de ceux auxquels on a fait référence antérieurement, que par l'institution de nouveaux indices codifiés, sur la base de certains « mots-clés » des énoncés représentant des observations métalinguistiques, empiriques, des sujets, sur leur propre manière de parler.

De cette manière, si par la rédaction assistée par ordinateur on se propose de sortir de l'époque des *manu-scrits*[27] les opérations de préparation en vue de l'impression des atlas linguistiques roumains qui reproduisent intégralement sur les cartes la transcription phonétique des réponses, par le développement de certains modules destinés à faciliter la consultation relationnelle de la base de données de l'*Atlas* on essaye de contribuer à l'essor du rôle des travaux de cartographie linguistique pour la recherche fondamentale relative à l'histoire de la langue roumaine et pour la compréhension des aspects de son usage dans la communication, du point de vue socio- et psycholinguistique, en accord avec des réalisations similaires actuelles d'Italie et de France.

[26] Quant au spécifique des investigations de profil, en général, cf. Dumistrăcel *et al.*, *Ancheta dialectală ca formă de comunicare*, *passim* et, surtout, 39–55.

[27] La vérification de la méthodologie de base a été présentée dans la deuxième partie de la *Préface à* ***Prospectul*** pour *Noul Atlas lingvistic român, pe regiuni. Moldova şi Bucovina*, vol. III, Iaşi, Editura Universității « Al.I.Cuza », 2005 (publié par les auteurs et les collaborateurs cités *supra*, dans la note 12), X–XI, et aussi en format électronique, à l'adresse www.iit.tuiasi.ro/iit/editare_td/atlas/autori.html.

BDD-A311 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-06 21:38:35 UTC)